

RAPHAËL (Freddy) (dir.), Juifs d'Alsace au XXe siècle

La Nuée Bleue, 2014, 333 p.

Gilles Muller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2331>

DOI : [10.4000/alsace.2331](https://doi.org/10.4000/alsace.2331)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 537-539

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gilles Muller, « RAPHAËL (Freddy) (dir.), Juifs d'Alsace au XXe siècle », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2331>

Tous droits réservés

aux vicissitudes de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale. Mais à chaque fois, elle arrive à se reconstruire. Entre les deux guerres, les frères de la Doctrine Chrétienne comptent près de 150 membres. Pour leur assurer une bonne formation d'enseignant, est créée en 1935, à Ehl, une école normale congréganiste. Les lois nazies de 1938 interdisant l'enseignement religieux, appliquées en Alsace à partir de 1940, entraînent la dispersion des frères, qui se retrouveront après la guerre. Dès 1955, le chapitre de la congrégation envoie des frères à Madagascar afin qu'ils puissent prendre en charge le collège de Mananjary. Aujourd'hui, c'est sur cette île de l'Océan Indien que la vie de la congrégation bat son plein, tandis qu'en France celle-ci tend à disparaître. En ce sens, le recensement des 492 membres de la congrégation effectué par Vincent Fender-Oberle est le conservatoire d'une histoire close.

Chacune des notices biographiques concerne la vie d'un frère. On y trouve son état civil, sa carrière religieuse, ses lieux d'affectation, ses emplois (professeur, maître-adjoint, sacristain, jardinier, etc.) ainsi que son histoire personnelle. Pour pallier le manque d'informations sur l'état civil des frères suite à la destruction d'une partie des archives de la congrégation, Vincent Fender-Oberle a réalisé un très grand travail de compilation dans les archives municipales et départementales (celles du Bas-Rhin et du Haut-Rhin). Les biographies sont intéressantes, car elles nous indiquent, entre autres, l'origine sociale plutôt rurale des frères : sur 492 religieux recensés, 144 sont fils de cultivateurs, 37 de vignerons et 35 de journaliers. Chaque biographie précise également si le frère a mené son engagement religieux jusqu'au bout ou s'il a quitté la congrégation.

Cet ouvrage pourra donc intéresser les historiens qui traitent de l'histoire religieuse, de l'enseignement et de l'éducation aux XIX^e et XX^e siècles. Bien qu'il s'agisse d'une monographie locale, qui rappelle une partie de l'histoire de l'Alsace et des hommes qui y ont contribué, celle-ci peut incontestablement servir de point de départ à de nouvelles recherches « internationales ». En effet, à la suite des trois guerres qui ont touché la région depuis 1870, les frères ont fondé en France et en Allemagne des établissements où a vécu l'enseignement congréganiste pendant un temps.

Valentin Kuentzler

RAPHAËL (Freddy) (dir.), *Juifs d'Alsace au XXe siècle*, La Nuée Bleue, 2014, 333 p.

L'esprit d'Hanoucca éclaire l'introduction et la conclusion de ce remarquable ouvrage collectif dirigé par Freddy Raphaël et coordonné par Françoise Weil-Elkouby. La fête d'Hanoucca commémore la victoire militaire et spirituelle des Juifs de Judée sur les armées séleucides lors du II^e siècle avant Jésus-Christ. Selon la tradition rabbinique, c'est au cours cette fête (appelée aussi « fête des Lumières ») que se produit le miracle de

la fiole d'huile, permettant aux prêtres du Temple de faire brûler pendant huit jours et sept nuits une quantité d'huile à peine suffisante pour une journée. Ce livre invite les lecteurs à allumer la lumière de l'espérance et de la confiance à travers le prisme de la riche histoire des Juifs d'Alsace au XX^e siècle.

Vingt auteurs, hommes et femmes, anciens résistants, rabbin, enseignants, artistes, architecte, historiens, contribuent à illuminer un siècle de culture juive en Alsace et en Lorraine, en mettant à la disposition du lecteur un ouvrage de très grande érudition. L'objectif est énoncé dès l'introduction : « Mettre en relief les lignes de force de l'entrée des Juifs des provinces de l'Est dans la modernité [...] et récuser le procès en résignation et passivité qui a été fait aux communautés d'Alsace et de Lorraine ». Ce dynamisme s'appuie sur de solides traditions culturelles. La langue, « le judéo-alsacien » (ou *yiddish daitsch*), mélange d'hébreu, d'allemand et d'humour, sert de lien structurant à la communauté et renforce les connivences entre marchands juifs. La littérature, la cuisine (et notamment le couscous) ou encore les arts (autour du mime Marceau), participent à l'élaboration d'une culture commune.

Ce judaïsme provincial est aussi une histoire de résistance, de patriotisme et n'ayons pas peur des mots, d'héroïsme. Aux côtés de la figure tutélaire de Marc Bloch, de nombreux étudiants juifs alsaciens se dressent face à la barbarie nazie. Implantés à Clermont-Ferrand, en raison de la délocalisation de l'Université de Strasbourg, et dans tout le Massif central, des Juifs ont combattu au péril de leur vie. À ce titre, l'article sur les Justes d'Alsace et de Moselle recense une quarantaine d'hommes et de femmes qui ont mis leur vie en danger pour sauver des Juifs. On retrouve, par exemple, l'ancien maire de Haguenau André Traband (1920-1992) ainsi que son épouse Eliane Demaison, qui ont caché des enfants juifs à Solignac.

Cette résistance et cette abnégation perdurent jusqu'à aujourd'hui. En témoigne l'action décisive, dans la défense du patrimoine juif d'Alsace, de l'architecte Gilbert Weil. Ce dernier est à l'initiative de la création du Musée judéo-alsacien dans l'ancienne synagogue de Bouxwiller en 1998, musée qui rencontre un succès croissant. Le combat s'effectue également contre le temps à Durmenach. Surnommée « la petite Jérusalem du Sundgau », Durmenach accueillait une importante communauté juive particulièrement active dans la vie politique, à l'image d'Aaron Meyer, maire de 1840 à 1851. À l'initiative du maire actuel, du Consistoire israélite du Haut-Rhin et de la Société d'histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine, une politique de conservation et de valorisation de la culture matérielle est mise en place, avec le soutien de la population locale. Ces deux exemples, couronnés de succès, rappellent la nécessité du combat quotidien pour sauvegarder la mémoire des Juifs d'Alsace.

Comme le souligne le sous-titre de l'ouvrage « ni ghettoïsation, ni assimilation », la communauté des Juifs d'Alsace et de Lorraine se place dans une position d'entre-deux, avec une histoire tout à la fois singulière et partie prenante de l'histoire générale de l'Alsace. À l'initiative de Freddy Raphaël, c'est ici une vision renouvelée de l'histoire du judaïsme qui nous est proposée. Une histoire volontairement libérée du poids de la Shoah.

Gilles Muller

Arts et techniques

BURCKEL (Christianne), *Les étoffes en Alsace : le Kelsch*, (préface de Bernard Vogler), Éditions du Belvédère, 2014, 208 p.

Le Kelsch est une toile de lin ou de chanvre tissée à carreaux et parfois à rayures, originaire de Cologne. Au Moyen Âge ce sont les couvents des Vosges qui fabriquent les premières toiles soignées et initient les populations au tissage. Le Kelsch reste le fruit d'un artisanat saisonnier lié aux travaux de la ferme et des champs. Au XVIII^e siècle, la soldatesque du roi fait la guerre à la couette et au lit à l'allemande et exige des couvertures de laine et des contrepoints en coton. Le Kelsch reste désormais aux portes de la ville mais il fera la gloire des magnifiques trousseaux des fermières alsaciennes jusqu'au début du XX^e siècle.

L'auteur met en scène le Kelsch au fil des saisons : le printemps avec les riches armoires garnies au moment des mariages (de préférence en mai), l'abondante literie et l'importance des rideaux de l'alcôve qui protègent des rayons de la lune, l'histoire de l'oreiller, une aune en guide cadeau... La saison chaude est propice aux grandes lessives, au repassage et au rangement de l'armoire qui sera parfumée aux senteurs de l'été. Les teinturiers rivalisent pour obtenir les plus belles teintes, le bleu triomphe. L'automne est marqué par les plaisirs de la table, on coupe le chanvre, on tisse le lin, le linge de table révèle la richesse de la maison. En hiver, les tisserands s'activent, on brode à la veillée, on prépare Noël, on raccommode, on ravaude...

Ce livre, magnifiquement illustré, est une évocation de l'histoire singulière d'un tissu mythique qui suscite toujours l'admiration des amateurs.

Gabrielle Claerr Stamm